

Vanessa, Jérémy et les autres

L'ÉCOLE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Jean BAUWIN

Un véritable choc ! À la vision de *L'École de l'impossible*, tourné au collège Saint-Martin de Seraing, on rit un peu et on pleure beaucoup. On ressort complètement secoué par le parcours de vie particulièrement chahuté de ses élèves. Des jeunes cabossés, déboussolés, poursuivis par l'échec, qui y trouvent une ultime chance d'être scolarisés. Ils sont pleins de rêves, mais de colère aussi, de violence et de désespérance. Sur cette dure réalité, Thierry Michel porte un regard bienveillant. Si on savait le métier d'enseignant difficile, il relève davantage ici de la vocation, d'un terrain de mission, ou plus souvent d'un chemin de croix. Avant d'espérer transmettre une matière, il faut gérer l'utilisation des portables, l'absentéisme, les conflits entre élèves, les insultes, la démotivation. Quand ce ne sont pas des amoureux qui se bécotent sur les bancs de la classe.

BIENVENUE EN ENFER !

Après avoir, pour les *Enfants du Hasard*, planté sa caméra dans une classe de sixième primaire fréquentée par des

petits-fils de mineurs turcs, le réalisateur liégeois a choisi de se fondre dans le décor d'un collège de Seraing, ville ouvrière toute proche de la sienne. Il s'est fait oublier de ces adolescents de dix-sept nationalités différentes, quasi tous enfants d'immigrés. Le collège Saint-Martin jouait autrefois son rôle d'ascenseur social pour des fils et filles d'ouvriers qui travaillaient dans la sidérurgie florissante. Aujourd'hui, une section spéciale a été ouverte pour les élèves en décrochage scolaire, ces ados en échec depuis l'école primaire ou qui sont exclus des autres écoles de la région. Une section de la dernière chance, en quelque sorte.

Avec un humour qu'on lui découvre tout au long du film, le directeur accueille les nouveaux enseignants au début de l'année par ces mots : « *Bienvenue en enfer !* » L'enfer, ce sont d'abord les élèves qui le vivent, et parfois aussi leurs professeurs... « *Dans cette école, il y a autant d'élèves que de profs absents* », note le bonhomme avec ironie. Mais quel bonheur, lorsqu'on peut aider ces jeunes, quand on les voit avancer et s'en sortir. C'est le cas de Vanessa qui, après deux ans de

Thierry Michel consacre son nouveau documentaire, *L'École de l'impossible*, à des élèves en décrochage scolaire. Ceux qui trouvent refuge dans un collège situé en périphérie liégeoise, et pour qui tout redevient possible.

décrochage, se remet au travail, motivée par le désir de devenir avocate. Elle réussit brillamment. Au point que, si elle veut progresser, elle va devoir quitter l'école pour une autre qui lui donnera le bon niveau. En attendant, cet établissement lui aura servi de tremplin pour se raccrocher.

JÉRÉMY, LE GENTIL

L'un des personnages les plus attachants du film est sans conteste Jérémy. Avec son visage poupon et son physique un peu rond, il respire la gentillesse. Jamais un mot plus haut que l'autre. Face à la caméra, il explique, avec une maturité étonnante, que sa mère n'a jamais eu de sentiments pour lui. Elle voulait une fille. Il ne lui en veut pas : « *On ne peut pas obliger quelqu'un à aimer.* » Il ne l'aime pas, mais ne la déteste pas non plus, il n'éprouve pour elle que de l'indifférence. C'est sa grand-mère qui l'a élevé, tant que cela lui a été possible.

En classe, il a du mal à se concentrer. Adeptes de la procrastination, il ne cesse de remettre au lendemain le travail qu'il

Toiles
&
Planches

UNE AUTRE VISION

L'histoire de la Palestine avant et après la fondation d'Israël doit-elle être réécrite, en évitant les pièges des idées toutes faites ? C'est ce que pense le documentariste Roland Nurier, qui a interrogé des experts internationaux, des historiens, des diplomates, des juristes et de simples citoyens. En regard de l'histoire, tous mettent en avant le droit des Palestiniens à occuper leur terre.

Le char et l'Olivier, avant-premières avec le réalisateur, 24/04 Delta (Namur), 25 Cinéma Aventure (Bruxelles), 26 Ciné4 (Nivelles), 27 L'écran (Ath). En salles le 29/04.

INDÉFENDABLE ?

Peut-on défendre une mère qui a congelé ses bébés, un père qui a tué sa fille, ou Papon qui a déporté des juifs vers les camps ? Devant le public à qui il s'adresse comme à un jury, Richard Berry revêt la robe des avocats de six procès, et finit en incarnant une avocate. Un tour de force impressionnant qui révèle le fond d'une société et pousse à s'interroger sur l'art de la plaidoirie.

Plaidoiries, à Wolubilis, Bd du Souverain, 21-25/04 à 20h30, 26/04 à 15h. www.cc-auderghem.be



DÉBOUSSOLANT.

Voyage au pays des élèves en mal scolaire.

ne fera jamais. Son année, il la recommence mal puisque, pendant les cours, il préfère faire autre chose que ce qui lui est demandé. Lorsqu'il joue au mini-foot, on le voit sursauter chaque fois que la balle s'approche trop près de lui. On lui confie le rôle de gardien de but, mais il s'enfuit dès qu'un ballon arrive dans les filets. Il se retrouve dès lors très vite sur le banc de touche, comme dans la vie d'ailleurs. Lors d'une fête de fin d'année, il parle de son chien avec l'une de ses enseignantes. Celle-ci, sans s'en rendre compte, fait les questions et les réponses pour lui. Il parvient juste à glisser : « *Mon chien est le seul à m'écouter.* » Jérémie a de l'humour, de la gentillesse à revendre et une conscience politique.

Un jour, au réfectoire, il refuse d'aller en classe, il veut balayer le local. « *Ce n'est pas normal qu'on vive dans un lieu aussi sale.* » Un professeur s'énerve et l'emmène dans le bureau du directeur. Le directeur hausse le ton, le sermonne vertement. Lui qui se montre si souvent conciliant avec les fortes

têtes, qui n'aime pas les sanctions et leur préfère les encouragements, pour la première fois, il se montre intraitable. Il ne supporte plus la rébellion de Jérémie et ne le laisse pas s'exprimer. « *Nos règles sont le seul confort qui vous est offert* », assène-t-il.

DÉBATS ENFLAMMÉS

Jérémie cherche-t-il un prétexte pour ne pas aller en classe ou bien vient-il d'éprouver la force de la désobéissance civile ? Les délinquants et les vrais rebelles du collège écoutent respectueusement le directeur, qui parvient toujours à les amadouer. Mais ici, Jérémie, le désobéissant silencieux, déclenche la colère de tous. C'est qu'il met en échec l'autorité de ses maîtres. Il y a là un débat à ouvrir : enfreindre les règles est-il moins dangereux que renier l'autorité ? Le jeune homme a des rêves trop grands pour lui, il veut se lancer dans la recherche scientifique, guérir les gens, sauver l'humanité. Son cœur est immense. Pourtant, en fin d'année, il décide de quitter l'école.

Il s'est mis tous les professeurs à dos, lui qui les trouvait, au début, pas assez sévères. Mais il n'a sans doute pas dit son dernier mot.

Le film de Thierry Michel ne manquera pas de lancer des débats qui promettent d'être enflammés. On espère juste qu'ils seront plus respectueux que ceux que les professeurs tentent de mener dans leurs classes. Beaucoup d'élèves ne parviennent pas, en effet, à dialoguer, juste à s'insulter. De tragiques faits divers sont d'ailleurs l'occasion de quelques affrontements verbaux. Un professeur se trouve par exemple bien peu armé face à un élève qui trouve normal que deux policières aient été égorgées : « *Voilà beaucoup de bruit pour rien. Des flics tirent sur des gens innocents, et bien des gens tirent sur des flics innocents !* » Une autre poursuit : « *La liberté d'expression, c'est de pouvoir dire aussi : "Bien fait pour elle !"* »

Et lorsqu'on aborde en classe le sujet de l'homophobie, un jeune, qui lui-même a souffert du racisme, veut bien qu'il y ait des homos dans sa classe, à condition qu'ils ne viennent pas lui parler et encore moins le toucher. Les préjugés ont la peau dure, et il reste encore bien du travail pour les enseignants. ■

L'École de l'impossible, un film de Thierry Michel, en salles dès le 29/04.



GRAINES DE FRATERNITÉ

L.U.C.A est l'acronyme anglais du plus vieil ancêtre commun universel. Deux comédiens exceptionnels, Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli, petits-fils de migrants, partent à la recherche de leurs racines en terre italienne. En accueillant les spectateurs, ils leur posent cette question simple en appa-

rence : « *D'où viens-tu ?* » Comme si elle suffisait à définir l'individu. Et si cet ancêtre commun était au fond de chaque être humain ? Avec humour, tendresse et émotion, ce spectacle balaise pas mal d'idées reçues et poussièreuses, pour semer des graines de fraternité.

L.U.C.A, d'Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli, 21-30/04 Théâtre de l'Ancre, Charleroi
www.ancree.be
 05-16/05 Théâtre National
www.theatrenational.be

CAS DE CONSCIENCE

Trois flics sont chargés de reconduire un étranger à la frontière. Sur le chemin de l'aéroport, l'une d'entre eux comprend qu'à son retour, leur prisonnier risque la mort. Remuée par ce cas de conscience, elle cherchera à convaincre ses collègues de le laisser s'enfuir.

Police, d'Anne Fontaine, avec Virginie Efira. En salles le 01/04.